



ISSAM KRIMI, VIRTUOSE HIP-POP

Le compositeur, producteur et directeur artistique du Hip Hop Symphonique de Radio France met l'orchestration classique au service du rap.

Quand on parle de hip-hop avec Issam Krimi, la conversation s'étend bien au-delà des sphères du rap. Ses influences convoquent David Bowie et Dr. Dre, Brian Eno et Miles Davis, une filiation qui dit toute sa foi en une musique qui raconte les mouvements du monde. « On n'aurait pas le hip-hop d'aujourd'hui sans l'influence de la rumba congolaise, de la même manière qu'Angèle ou Eddy de Pretto ne seraient pas possibles sans le hip-hop, dit-il. C'est une musique de toutes les musiques. » Formé au conservatoire de la Courneuve, pianiste de jazz, biberonné au rock et au hip-hop américain, il refuse la hiérarchie des genres, rappelant que tous sont nés du même mouvement : celui des musiques à la marge, portées par des histoires sociales et par un désir populaire de création. Le hip-hop est pour lui la dernière grande invention de la pop, dans sa démarche éminemment sociale et sa capacité à synthétiser la richesse et la diversité du monde avec une évidence limpide. Aux manettes de l'événement Hip Hop Symphonique, il invite chaque année les pointures et les nouvelles têtes du rap français à se produire sur scène, accompagnées des 60 musiciens de l'orchestre philharmonique de Radio France et de sa propre formation, The Ice Kream. Se dévoile alors toute la puissance de ce que l'orchestration hip-hop peut exprimer en live, pour peu qu'on la traite comme il le fait : avec le même soin et le même respect qu'on donnerait à une partition de Mozart. « Le matériel est le même. Ce qui diffère, c'est la sensibilité. » Et l'absence de préjugés. Issam Krimi met l'écriture symphonique au service du hip-hop, mais surtout

pas l'inverse. « Au contraire, plus les morceaux sont trap ou drill, plus ils s'éloignent du classique, et plus le rendu symphonique est incroyable. » Depuis la première édition, en 2016, plus de 40 artistes se sont déjà prêtés au jeu, des vétérans d'Ärsenik et d'IAM jusqu'à Ninho, Gazo ou SCH. « C'est magique de les voir découvrir leur musique jouée par 60 musiciens. Humainement, il se passe quelque chose. » Musicalement aussi, lorsque la voix de Kalash se déploie dans une envolée de cuivres, ou que les flûtes et les violons entament les premières notes des « Flammes du mal » de Passi. Avec à son actif trois albums de jazz, la musique de plusieurs documentaires ou l'accompagnement, sur scène, d'une adaptation de *Gatsby* interprétée par le rappeur Sofiane, Issam Krimi s'inscrit dans la lignée des musiciens qui prennent le terme « jouer » au pied de la lettre. Quand il ne relève pas des partitions de hip-hop comme d'autres relèvent des solos de John Coltrane, il compose et produit pour les plus grands, notamment pour Ninho ou Soprano. L'an dernier, il a dirigé la tournée de MC Solaar, accompagné d'un big band de 30 musiciens, une fusion entre hip-hop et jazz qui lui a valu la première programmation d'un concert de rap au festival Jazz in Marciac. Une petite revanche sur l'élitisme du jazz français. « Il ne faut pas oublier qu'avant, la pop, c'était le jazz, et que Miles Davis était le Kanye West de son époque. Faire de la pop, ce n'est pas proposer quelque chose de simple ou de démagogique. C'est faire l'effort, en tant qu'artiste, de rendre les choses évidentes. » Et être toujours capable de mettre des claques, même aux plus érudits.

Portrait © Diane Brasseccasse. Photo Hip Hop Symphonique (TAYC sur scène avec Issam Krimi lors du concert Hip Hop Symphonique à l'auditorium de la Maison de la Radio et de la Musique, le 2 novembre 2023) © Florent Drillon